

MOBILISATION ■ Entre 550 et 800 manifestants dans les rues hier

« Un ras-le-bol de la situation »

La journée de mobilisation pour « une autre répartition des richesses » a permis, hier, aux manifestants d'exprimer leurs craintes pour leur travail et leur salaire.

Florence Néel-Farina
florence.neel-farina@centrefrance.com

Entre 550 (selon les sources policières) et 800 (selon la CGT) personnes ont répondu, hier, à l'appel de la CGT, la F.S.U, l'UNSA et SUD pour « une autre répartition des richesses ».

Michel Beaune, secrétaire général de l'Union départementale de la CGT, se félicitait des nombreux appels qui avaient été lancés dans le privé, « ce qui est significatif » selon lui.

Exprimer les exigences

« Il faut que les gens comprennent qu'ils doivent exprimer leurs exigences face à la situation actuelle. Serrer la vis et baisser les salaires conduit à un mur. On l'a bien vu en Grèce. Nous, nous préconisons autre chose. La crise est liée à la bulle financière. Le profit engendré par le travail des salariés est détourné de leurs salaires au bénéfice des actionnaires. Il faut une



MOBILISATION. Des salariés du public et du privé étaient présents dans le cortège. BRUNO COUDERC

meilleure répartition des richesses. »

La présence de salariés du privé serait également due, pour la CGT, à un « ras-le-bol total de la situation actuelle ». « Avant, même si les gens n'étaient pas contents, la crainte du chômage freinait leur mobilisation. Maintenant, on a dépassé tout cela. »

Aujourd'hui, la peur de ne plus avoir d'emploi semble même le moteur de la mobilisation de nombre de manifestants, à l'image de salariés de la

Sogeb, une entreprise de BTP. « Nous craignons pour la rentrée qu'il y ait moins de commandes. Si les gros chantiers ne sortent pas, si les devis ne viennent pas après Noël, ça va être dur. Encore nous, nous travaillons dans une grosse boîte mais pour les petites entreprises et les artisans ce sera très dur. »

De leur côté les fonctionnaires voient leur niveau de vie se dégrader comme le constate Annie, agent public et militant CGT. « Je

suis assimilée fonctionnaire et mon salaire n'avance plus. Avec la TVA, le coût de la vie est de plus en plus important et cela sans parler des loisirs mais seulement des besoins de la vie quotidienne. »

C'est pour cela que Michel Beaune souligne qu'il est essentiel de se mobiliser toute l'année et pas seulement au moment d'élections. « Il faut montrer nos exigences quelles que soient les périodes et pas seulement au moment des présidentielles. » ■